

LA PETITE FEUILLE DE CHOU

Collectif de maisons d'édition jeunesse
fondées et dirigées par des éditrices



n°2 – TOUTES ET TOUS DEHORS!
Printemps 2021

Édito – Alors que nous sortons à peine de longs mois d'hibernation, nous ressentons tou·tes plus que jamais l'appel du dehors. Prendre un grand bol d'air et de verdure, se réjouir du retour du printemps. De la forêt des contes de fées aux jardins fleuris, écrivains et artistes ont toujours eu un rapport privilégié à la nature. En témoigne un article consacré à Monet et Caillebotte. Les auteur·rices et illustrateur·rices pour enfants poursuivent cette belle tradition : mots en fleurs, promenades dessinées, petites bêtes à gogo et paysages iodés... La nature inspire, et le livre le lui rend bien, tant il questionne notre rapport au dedans et au dehors. Ouvrir un livre, c'est aussi sortir de soi et voyager, s'évader...

Il ne reste qu'à enfile ses bottes et se rendre dans les parcs ou jardins les plus proches, sans oublier d'emporter des histoires avec soi !

Quand les livres invitent au voyage
Monique Malfait-Dohet – **page 2**

L'appel du large de Cathy Ytak
et Laurent Corvaisier – **page 14**

Dans la ville avec Thierry Cazals
et Julie Van Wezemaal – **page 16**

Faire lien, toute une aventure !
avec Geneviève Casterman – **page 18**

Les jardins des peintres
Monet et Caillebotte – **page 20**

À hauteur de brin d'herbe
avec Noémie Favart – **page 22**

Dans la forêt du Wolf – Rencontre
avec Muriel Limbosch – **page 24**

Les sorties de printemps
de nos maisons d'édition – **page 28**

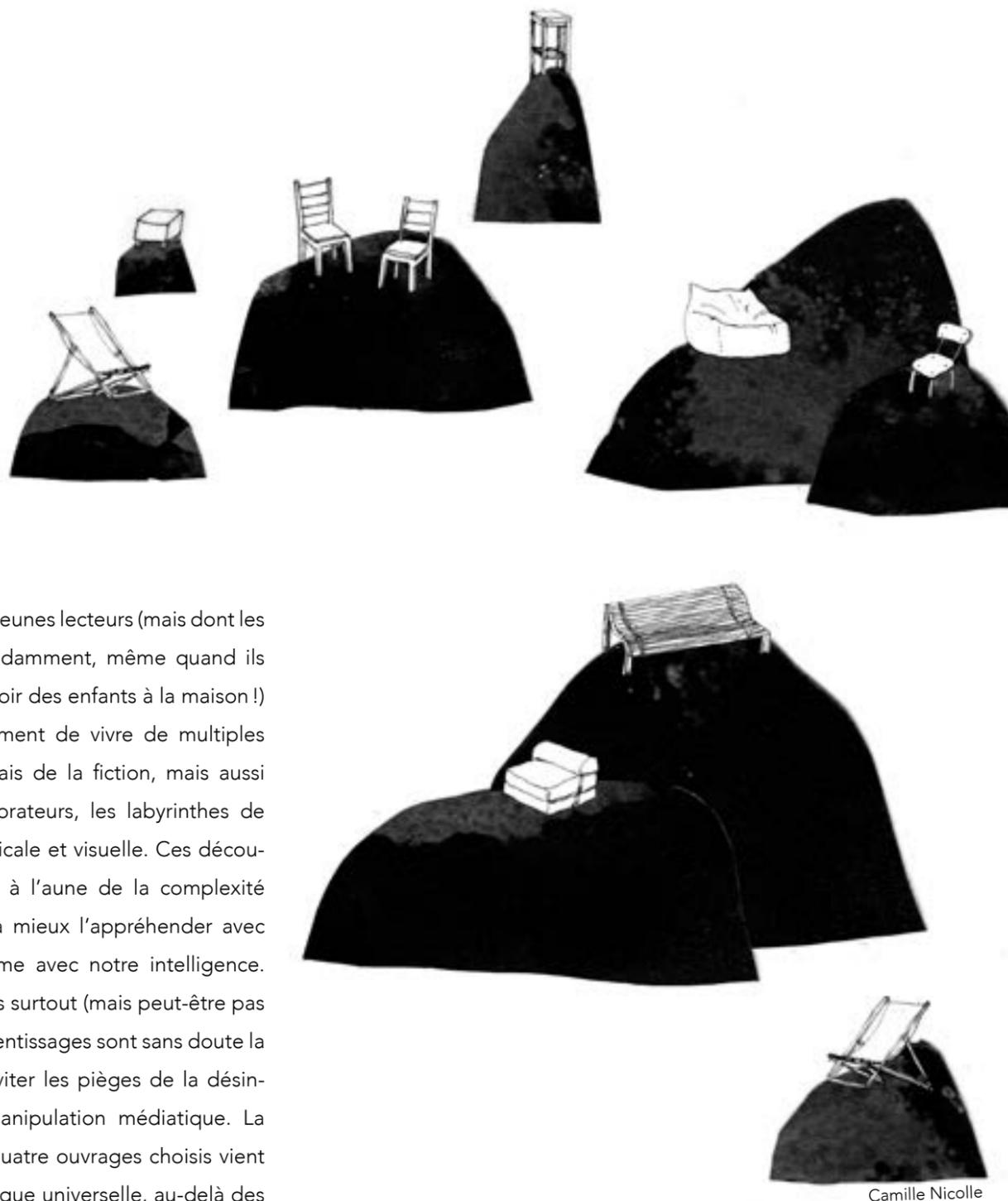
Quand les livres invitent au voyage Monique Malfait-Dohet

La force de l'imaginaire de la « littérature visuelle » se situe au carrefour du verbe et de l'image. La résonance musicale des mots répond à la réverbération des traits et des couleurs. La première s'entend dans la durée, suivant le parcours des phrases. La deuxième jaillit dans l'immédiateté de l'instant. Seule une seconde lecture de l'image permettra de capter les nuances, voire les contradictions avec la logique sonore du propos. L'efficacité de la syntaxe s'efface alors dans des correspondances, presque spontanées, que la musique et les arts plastiques tissent pour mieux communiquer les émotions et donner au lecteur le goût du voyage.

J'ai choisi, de manière sans doute arbitraire, quatre ouvrages aux qualités iconotextuelles (interaction du texte et de l'image) remarquables dans leur intensité évocatrice. Chacun, à sa façon, questionne notre rapport au monde extérieur et nous pousse sur des chemins de traverse. C'est la force du désir (*Le Chant du phare* d'Alizée Montois, Cotcotcot Éditions, 2020), ou la tragédie de l'exil (*Je ne suis pas un oiseau* d'Anne Herbauts, Esperluète, 2019), la magie des rêves (*Bastien ours de la nuit* de Ludovic Flamant et Sara Gréselle, Versant Sud, 2021) et celle de la création (*La bonne place* de Clémence Sabbagh et Françoise Rogier, À pas de loups, 2019) qui entraînent le récit aux limites du quotidien. En fait, malgré des thèmes parfois dramatiques, il y est surtout question de vie, de beauté et de renouveau. Dès lors, nos horizons semblent s'éclaircir et nos contrées s'éloigner.

Ces albums dits pour jeunes lecteurs (mais dont les adultes profitent abondamment, même quand ils n'ont pas l'excuse d'avoir des enfants à la maison !) permettent non seulement de vivre de multiples expériences, par le biais de la fiction, mais aussi de découvrir, en explorateurs, les labyrinthes de la poésie verbale, musicale et visuelle. Ces découvertes artistiques sont à l'aune de la complexité du monde et aident à mieux l'appréhender avec notre sensibilité, comme avec notre intelligence. Pour de jeunes lecteurs surtout (mais peut-être pas uniquement), ces apprentissages sont sans doute la meilleure manière d'éviter les pièges de la désinformation et de la manipulation médiatique. La force suggestive des quatre ouvrages choisis vient de leur portée symbolique universelle, au-delà des identités trop souvent exclusives. Sans chercher aucunement à échapper à la raison, les différentes perceptions sensorielles enrichissent la trame narrative de nouvelles interprétations.

continue en page 4



Camille Nicolle

La Petite Feuille de Chou

Une initiative des éditions À pas de loups, Cotcotcot, Esperluète, Kate'Art, Versant Sud Jeunesse

Site internet et contact :

🌐 petitefeuilledechou.wixsite.com/collectif

✉ lapetitefeuilledechou@gmail.com

Contributeur-rices du n°2 :

Monique Malfait-Dohet (Le Centre de Littérature Jeunesse de Bruxelles ; Section belge francophone de l'IBBY) ;

Cathy Ytak, Laurent Corvaisier & Laurence Nobécourt (À pas de loups) ;

Thierry Cazals, Julie Van Wezemaal, Odile Flament, Lea Gaeta & Amandine Plees (CotCotCot éditions) ;

Geneviève Casterman & Anne Leloup (Esperluète) ;

Catherine de Duve & Claire Oberst (Kate'Art) ;

Noémie Favart, Elisabeth Jongen & Fanny Deschamps (Versant Sud Jeunesse) ;

Illustrations en 1^{re} de couverture : Lea Gaeta ;

Illustration en pages 2 et 3 : Camille Nicolle, image pour l'exposition « Là où nous lisons », éditions Esperluète.

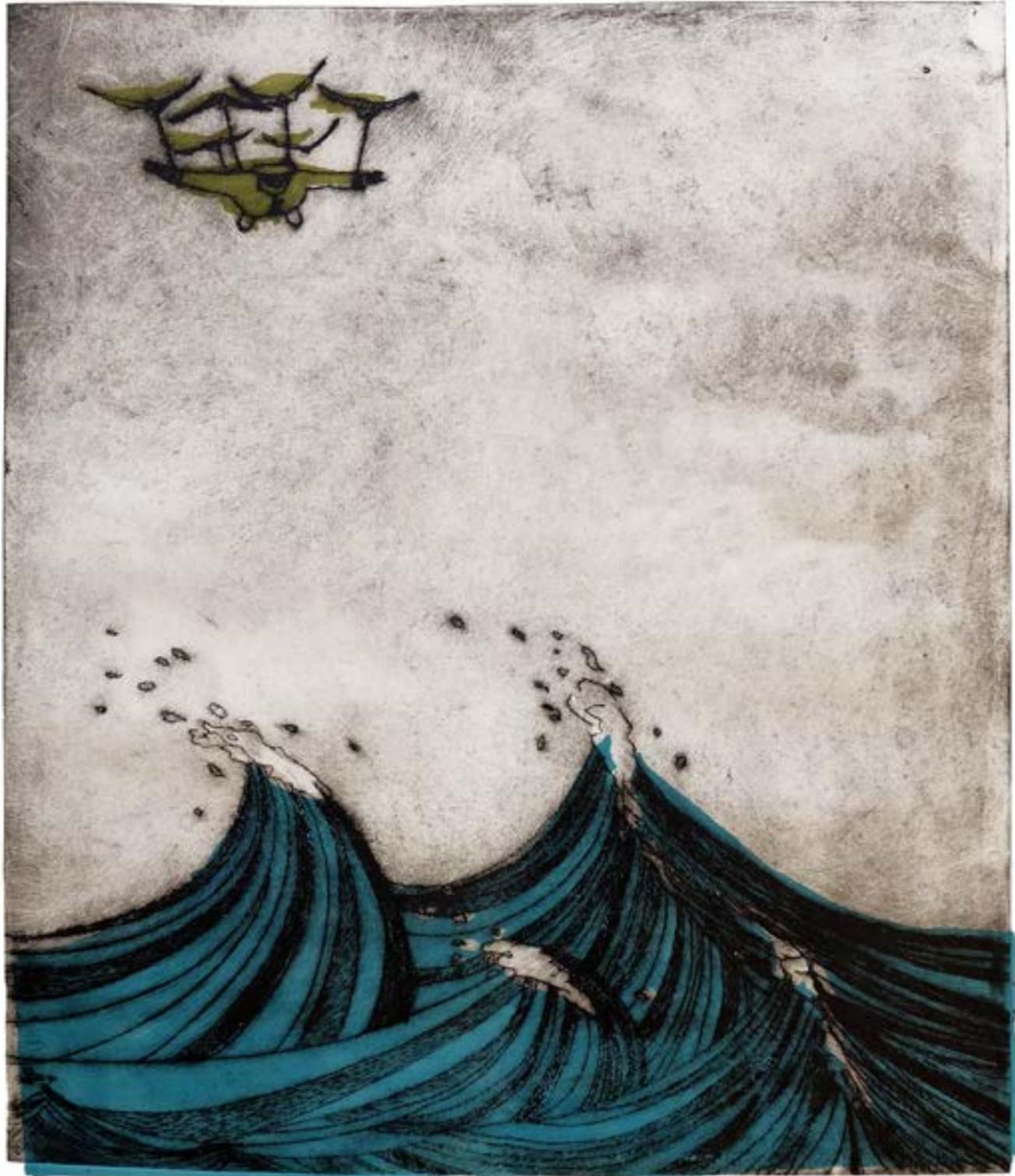
Édito : Fanny Deschamps

Maquette : Odile Flament & Lea Gaeta

Relecture : Anne Leloup & Amandine Plees

Logo : © Anne Leloup

20 mars 2021



Ainsi, le chant du phare n'est entendu que par celui qui arrive, par la force de son seul désir, à ressusciter « un petit bout de mer là où il en manquait ». En plein milieu des champs, à plus de trois cents kilomètres de l'océan, les girouettes en « bois flotté » au sommet du phare semblent crier (« le bruit des écrous rouillés venait désormais fendre [...] le silence de la plaine. ») La pluie elle-même devient l'alliée du marin qui patiente, espérant « qu'une vague l'emporte au loin » et que la mer vienne « le chercher ».

Le regard, au-delà des mots, capte vite le code des couleurs et les mouvements du trait. Les tonalités sombres du décor dévoilent la solitude du phare et du loup de mer, tous deux figés dans leur attente. Le bleu intense qui s'en détache est celui de la vie ou des ondes (il se décline de page en page, effleurant l'ombre du phare, s'affirmant sur

la casquette du matelot ou des vieux du village, colorant jusqu'aux sardines mises en boîte.) L'image avec ce soulèvement des vagues qui se rapprochent de l'étrange aéronef semble une métaphore puissante dans laquelle chaque lecteur peut déchiffrer sa fin de récit, à renouveler au gré de ses lectures. Le personnage ne porte aucun nom, il est « l'étranger ». Son quotidien presque irréel avec son ancrage dans une nature humide et triste intensifie ce parfum de légende, de conte ou de prophétie. Résonne alors la phrase mise en exergue de Victor Hugo sur la beauté et la lumière (1866) qui annonce peut-être celle de Dostoïevski : « la beauté sauvera le monde », véritable credo du prince Mychkin dans *L'Idiot* (1868).



Dans l'album d'Anne Herbauts, l'analogie entre le voyage saisonnier de l'oiseau et celui de l'exilé en perte de repères demande à chacun d'entre nous de réfléchir sur le sens des mots, des images, des symboles et des empreintes. La formulation rythmée d'une identité, remise en cause dans la sempiternelle plainte : « je ne suis pas un oiseau » trace un sillon profond dans l'imaginaire du lecteur, bercé par des images sans cesse renouvelées de notre patrimoine, culturel ou naturel.

Les lettres grecques que l'on peut deviner dans la silhouette de l'oiseau, l'éventuelle référence à un poète comique de la Grèce antique, le personnage porteur d'offrandes, tous ces indices font écho aux

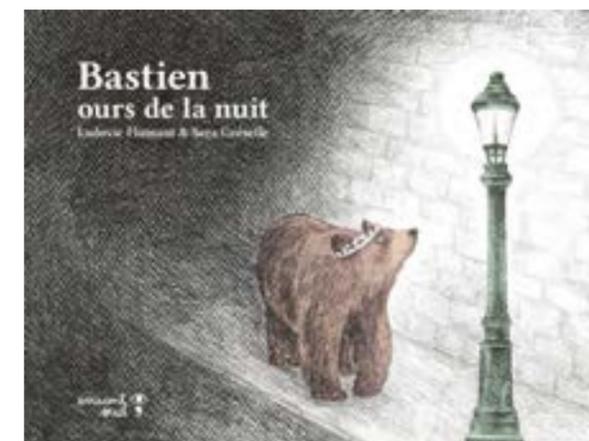
autres illustrations, aux autres alphabets, aux autres œuvres d'art, mais également aux photographies de plages de sable gris ou aux multiples collages. Le fond noir de certaines pages permet encore de reprendre inlassablement la mise en spectacle, tragique, « de ceux qui sont en route sans avoir où aller ». Le décor de ce théâtre d'ombres éveille chez le lecteur un questionnement douloureux qui lui rappelle sa responsabilité collective dans ce qui arrive à ceux qui ne sont plus que « des reliquats d'oiseaux ». C'est encore sans doute ici, en partie du moins, un questionnement sur le rôle de la beauté dans la construction de notre identité.





La question chez Ludovic Flamant et Sara Gréselle se veut plus intime, inscrite dans l'errance d'un sans-abri, perdu au milieu d'une ville glaciale et indifférente. La matérialisation de ses visions oniriques prend la forme d'un large plantigrade qui se glisse dans la nuit pour y chercher quelque nourriture. Entre les poubelles, les musiciens des rues et les paumés des ténèbres, la majesté de l'ancien roi des animaux y devient dérisoire et grotesque. Pourtant, si le mythique animal apparaît d'abord comme un fantôme, quelques rencontres vont prouver son archaïque souveraineté.

L'effroi du chien, le regard hagard d'une pauvre alcoolique, la terreur d'un violoniste prouvent que sa puissance n'a pas totalement disparu. Ils semblent même, par un étrange retournement de situation, rendre à l'animal une part de sa dignité ancestrale, du temps où la forêt recouvrait cet espace citadin. La mise en page et, surtout, l'angle de prise de vue en plongée sur le ménestrel vagabond, laisse l'ours hors champ, ce qui lui donne une aura supplémentaire. De même, le jeu subtil des couleurs (ce superbe grisé, relevé de temps en temps de



quelques pointes de vert et de brun presque rosé) rappellent certaines mises en scène des spectacles de rue et celles de l'art suranné des débuts de la photographie. La modernité est ici peut-être signe d'une certaine décadence et la nostalgie des temps anciens accompagne le fidèle animal, rêveur ou rêveur, pour réchauffer encore le sans domicile fixe auquel il rend timidement le sourire. La force de cette narration provient autant de la richesse des illustrations que de la concision du texte. « Le givre est sur la ville » plonge le lecteur de manière instantanée sous une chappe de glace, le confrontant à la blessure du froid qui rejailit dans ces mots terribles : « la chaleur de son corps qui s'en va faire un tour ».

Le récit se clôt sur une dernière image, celle d'un perce-neige solitaire, perdu à l'extrémité d'une immense page planche. Cette touche de lumière est-elle la promesse d'un renouveau, d'un retour des beaux-jours, symbolise-t-elle le courage des solitaires ou l'ultime consolation? Peu importe finalement, puisque là encore la beauté se pare d'étranges oripeaux.



Nous avons traqué ainsi la somptuosité de la beauté dans les vestiges culturels ou naturels et même jusqu'au fond des poubelles. Il nous reste peut-être à la chercher dans les méandres des créations artistiques. Clémence Sabbagh et Françoise Rogier nous invitent à un spectacle jubilatoire qui entraîne le lecteur dans une merveilleuse et étonnante histoire de l'art. Le voyage prend cette fois des allures de jeu entre les époques et les réalisations plastiques qui vont du designer à la peinture ou à la sculpture.

Les références foisonnent, surtout celles qui font appel à l'histoire du design, avec des exemples loufoques de chaises de tous les gabarits. Derrière cette originalité ludique, se cache en fait des trésors d'érudition. Le lecteur peut d'ailleurs à loisir rechercher les références sur les pages de garde, véritable puzzle qui mélange les styles et les époques. Mais l'essentiel se situe ailleurs, dans le choix que propose la narration sur la recherche identitaire de la jeune Eliza : « une place, ça ne se trouve pas. Une

place, ça se fait. Alors, elle l'a dessinée. » L'évidence de cette option débouche sur la dernière double page qui montre une femme accomplie, alors que le voyage avait commencé avec une fillette « assise entre deux chaises ». L'avant-dernière illustration montre une astucieuse construction : derrière la jeune fille, un fatras de sièges hétéroclites qui laissent entrevoir des créations du XVIII^e au XX^e siècle, notamment le travail d'Alessandro Mendini, de Philippe Starck, de Charles Rennie Mackintosh ou de Genit Thomas Rietveld. Une diagonale invisible sépare ce monceau culturel, presque baroque, des lignes minimalistes tracées par la jeune créatrice en herbe. Les formes géométriques linéaires sur fond blanc créent une nouvelle harmonie, ni meilleure, ni moins bonne que les réalisations de Thonet ou de Henry Massonet, mais qui appartiennent totalement à celle qui vient de trouver enfin sa place. La beauté, en effet, peut aussi se cacher au fond de chacun d'entre nous, il suffit peut-être d'accepter de la voir.



Ces quatre ouvrages, dans des registres différents et des esthétiques variées, proposent tous une complicité du texte et de l'image qui permet un véritable dialogue entre les différentes formes d'art. Le choix de les réunir au sein même d'un support accessible à tous me semble relever d'un engagement social, loin de tout élitisme. Nous sommes presque toujours prisonniers de nos propres démons, et aujourd'hui sans doute plus que jamais, nous ne voulons plus qu'une chose : quitter nos lieux de vie, notre pays, nos habitudes, nos paysages. Pourtant, grâce à ces auteurs et ces illustrateurs qui nous font le don de leur imaginaire, les portes s'ouvrent largement sur notre soif d'ailleurs. Et tant mieux « si tout le reste est littérature »¹ !

Monique Malfait-Dohet
pour le Centre de Littérature
de Jeunesse de Bruxelles

À propos du Centre de Littérature de Jeunesse de Bruxelles (CLJBxl)

Le Centre de Littérature de Jeunesse de Bruxelles, institution de la Ville de Bruxelles, fut créé en 2006. Dès 2012, il est intégré à la Bibliothèque d'appui de la Région de Bruxelles Capitale et œuvre sur la totalité des dix-neuf communes bruxelloises, soutenu en cela par la COCOF.

Le Centre possède un ensemble de 66.276 ouvrages, essentiellement des fictions, des livres et revues de référence pour les professionnels de la littérature de jeunesse, répartis sur en 16 fonds spécialisés (dont les romans et albums belges, les livres animés, les histoires pour kamishibai, etc.).

Le travail qu'il réalise se conçoit le plus souvent en collaboration avec d'autres institutions (le théâtre jeune public La Montagne Magique, L'Académie royale des Beaux-Arts, le Centre de littérature de jeunesse André Canonne, la Haute École Francisco Ferrer, la Ligue des familles, l'Institut supérieur de pédagogie de la Région Bruxelles-Capitale, l'I.E.S.S.I.D., la section belge francophone de l'IBBY, etc.) sans oublier l'ensemble des bibliothèques publiques de la Région. Ses objectifs premiers sont la conservation du patrimoine du livre de jeunesse de fiction, ainsi que la promotion de la lecture et de la littérature de jeunesse. Dans ce but, l'équipe de collaborateurs favorise une

1. Paul Verlaine, *Art poétique*, Jadis et naguère, Paris, Léon Vanier, 1884.



large consultation de son patrimoine ainsi qu'un développement des synergies entre bibliothèques publiques et établissements scolaires, comme culturels, de la Région de Bruxelles-Capitale.

Le CLJBxl, lieu de ressources et de formations avant tout, cible les professionnel·les de la littérature de jeunesse (enseignant·es, bibliothécaires, animateur·rices, formateur·rices, critiques, etc.) ou les étudiant·es dans ces diverses options.



Bibliothécaire dirigeante : Céline Cordemans

entourée d'une équipe pluridisciplinaire composée de :

- deux bibliothécaires : Julien Cirelli (également documentaliste et petit génie en informatique), Hélène Van Asbroeck pour la gestion des collections et du patrimoine, et aide à la recherche ;
- une collaboratrice éducative et culturelle : Cécile D'Hoir pour la gestion des actions (*Lire dans les parcs*, par exemple) et formations, et l'accompagnement des liens bibliothèques/écoles ;
- une enseignante maternelle, détachée par la Fédération Wallonie-Bruxelles : Annick Hoflyk ;
- une Fée du logis, reine des soupes revigorantes : Nadine Verhaegen.

Conseillère scientifique : Monique Malfait-Dohet.

Le logo a été généreusement conçu par Mario Ramos.

Rue du Frontispice 8
1000 Bruxelles | Belgique
© <http://cljbxl.be>
✉ cljbxl@brucity.education

Portrait Monique Malfait-Dohet

Docteure en philosophie et lettres, agrégée de l'enseignement secondaire supérieur en philologie romane, Monique Malfait-Dohet est retraitée de l'enseignement depuis quelques années, et pourtant elle a gardé vivace son plaisir de mener des recherches, de transmettre et d'instruire. Professeure honoraire à la Haute École Francisco Ferrer, elle est également conseillère scientifique bénévole du Centre de Littérature de Jeunesse de Bruxelles depuis 2020. Elle y donne régulièrement des conférences, qu'on peut retrouver depuis peu en ligne sur la page Facebook du Centre. De temps à autre, elle se fait aussi animatrice de table-ronde à l'occasion d'un salon littéraire ou d'une rencontre !

Monique Malfait-Dohet porte un regard acéré sur la littérature jeunesse. C'est toujours un régal de découvrir ses écrits, notamment dans la revue LIBBYlit, où elle décortique la matière et nous livre ses analyses fines et sensibles.

L'appel du large de Cathy Ytak et Laurent Corvaisier

Cet album parle de mer, d'enracinement et de déracinement, de voyage, de solidarité, d'écologie, de protection des humains, des animaux et des plantes.

Ce texte au rythme des marées, en flux et reflux, comme si l'appel du large nous emmenait loin mais nous ramenait aussi (qu'on le veuille ou non), pour dire que les arbres, les goélands et les humains font tous partie de la même planète et que chacun peut avoir besoin de l'autre, ou lui apporter une protection, autant dans la tempête que dans un temps calme et heureux.

Le texte sensible et poétique de Cathy Ytak porté par des aquarelles colorées et foisonnantes de Laurent Corvaisier permet d'aborder en douceur



une réflexion sur l'attitude de l'homme envers la nature, la rudesse du monde actuel. Prendre conscience de la beauté et de la fragilité de la nature tout en encourageant les enfants à rêver, à réinventer un monde différent, un livre plein d'espoir !

Carnets de croquis

Pour évoquer l'océan, Laurent Corvaisier a puisé dans ses carnets de croquis pour trouver des paysages marins de Bretagne mais aussi d'Australie ou de La Réunion. « Je trouve que les images sont plus fortes quand elles passent par vous. Je tiens compte



alors de certaines compositions, de cadrages insolites. Je voulais absolument que mes images soient vivantes, j'ai essayé de trouver un rythme au livre comme l'idée que l'on a du ressac de la mer ; des vagues qui viennent se briser sur les rochers. » Il a réalisé une série d'images proche de la sérigraphie avec une ou deux couleurs en plus du noir. Cette gamme limitée permet une lecture directe de ses illustrations.

Dessiner dehors

Dessiner dehors est au centre de la démarche artistique de Laurent Corvaisier, dessiner au jour le jour. « Remplir des carnets permet de récolter de nombreuses informations ; cette mémoire graphique est très im-



portante ensuite pour la construction d'un livre ou de la réalisation d'une peinture. Peindre sur le motif permet de gagner en liberté ; de comprendre aussi comment marchent les ombres et les lumières. »

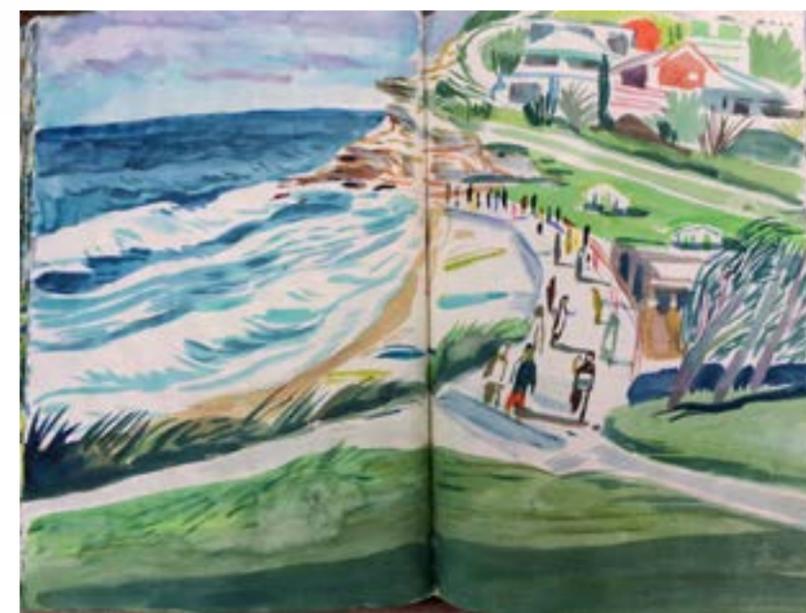
Cette passion pour la réalisation d'un carnet de dessin, il l'a partagée l'été dernier à Bruxelles avec une dizaine de personnes lors d'une master class organisée par Muriel Limbosh au Wolf.

Les participants ont dessiné dans les jardins et les galeries couvertes de Bruxelles, sur le marché aux puces...

L'ensemble du groupe était très motivé, remplissant leurs carnets en utilisant des moyens graphiques différents : crayons de couleurs, encre de Chine, feutres, aquarelles. Les résultats ont été de grande qualité.



A pas de loups



carnet de croquis Laurent Corvaisier



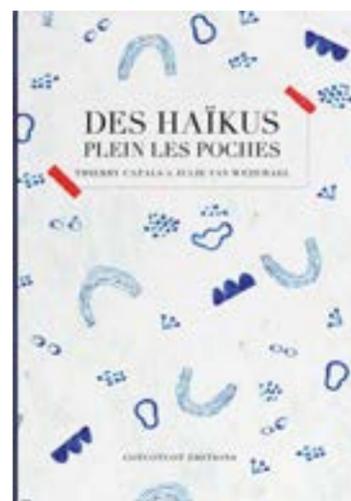
Dans la ville avec Thierry Cazals et Julie Van Wezemael



Si la période actuelle nous aura bien appris une chose, c'est que nous ne sommes pas des « atomes isolés ». Nous faisons corps avec les saisons, avec notre environnement, avec notre entourage familial, amical ou professionnel – avec le monde animal.

Les haïkus permettent de faire écho à ce que Thierry Cazals nomme « nos climats intérieurs » dans le livre recueil-atelier *Des haïkus plein les poches*. Il n'est de fait pas si étonnant que de nombreuses personnes aient trouvé refuge dans la lecture et/ou dans l'écriture de ces éclats de poésie d'origine japonaise, ces derniers mois.

Nul besoin de s'échapper à des kilomètres de chez soi : que l'on demeure à la campagne, au bord de la mer, sur une île ou en ville, la nature est bien présente autour de nous, en nous.



[extrait]

chapitre 11 – Un haïjin dans la ville

Comment faire quand on demeure en ville et que l'on n'a pas de lac sous la main ?

On peut toujours faire le tour d'une flaque – ou même d'une simple goutte d'eau.

La nature n'habite pas que dans la nature.

Les haïjins – c'est ainsi qu'on appelle les poètes du haïku au Japon – ne perdent jamais de vue la splendeur d'un brin d'herbe perçant le goudron, les déhanchements d'un nuage au-dessus d'un parking, le noir luisant d'une corneille fouillant les poubelles...

Qui prend le temps de lever la tête pour guetter une hirondelle ?

Bien sûr, on peut toujours tenter de ralentir. S'arrêter pour respirer un peu. Mais les divinités contemporaines que sont l'impatience et la précipitation reprennent vite le dessus :

En ville le papillon
voltige
frénétiquement
(Ryôkan)



Un peu de mousse sur un mur
le reste
attendra
(Thierry Cazals)



[...] La vie, pourtant, a plus d'un tour dans son sac. Elle se cache, ni vue ni connue, et surgit là où on ne l'attend pas :

Ce matin
dans la rue
un bourgeon m'a salué
(Bryan) Lycée, Gennevilliers

Même dans l'ombre écrasante des HLM, il est toujours possible de s'ensauvageonner, se débétotiser, sortir de notre routine de robot qui nous fait perdre contact avec nos sensations premières.

Quand on observe une ville avec une distance amusée, tout devient étrange. Un quartier plongé dans la brume peut se métamorphoser en forêt fantastique, peuplée de fantômes et de spectre...

Et vous, quelle est la dernière chose inhabituelle que vous avez croisée en vous baladant dans la rue ?

Et si vous en faisiez un haïku ?

.....
.....
.....

N'oublions jamais : dans le mot « ville », il y a les lettres du mot « vie ».

Guetter les éclaboussures de vitalité au sein de la grisaille urbaine est un excellent exercice. Chaque fois que je quitte ma cabane pour une lointaine cité — ce qui devient rare avec l'âge —, je glisse un carnet dans ma poche.

J'y note ce que je vois et entends, mes déplacements, mes rencontres, les incidents et les surprises du parcours. De temps en temps, s'y glisse un court poème.

La cueillir quel dommage !
la laisser quel dommage !
ah cette violette !

(Naojo)



Également dans la collection *Écrire et lire deux fois*, *Des mots en fleurs* de Marie Colot et Karolien Vanderstappen invite petits et grands à se promener et à récolter fleurs et mots en pagaille.

► Guide pédagogique disponible au téléchargement sur le site des éditions CotCotCot.



Faire lien, toute une aventure !

Les ateliers de Geneviève Casterman invitent à mettre le bout du nez dehors

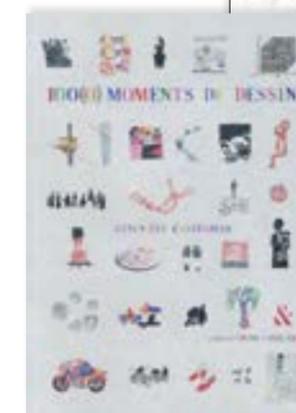
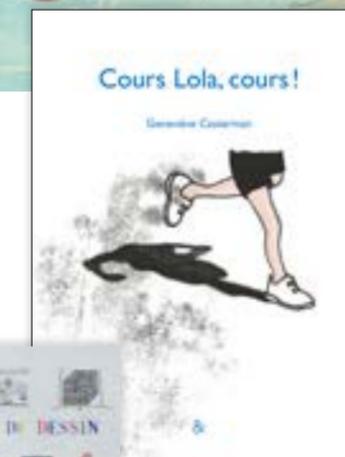
Tous dehors !
On sort du livre
À l'air libre !
On se jette à l'eau
Avec nos crayons, nos plumes,
nos pinceaux...
Le réel pose, s'impose,
se transpose.
On se promène les yeux tout en
baladant nos mines colorées sur une
longue bande de papier.
Accordéonnez,
et le tour est joué !

Geneviève
Casterman

Depuis plus de vingt-cinq ans, les éditions Esperluète développent des initiatives et des modes de diffusion originaux : expositions thématiques, rencontres littéraires, lectures musicales, soirées un repas-un livre, animations dans les bibliothèques, lieux culturels ou insolites... L'intention est avant tout de faire se rencontrer le livre et son lecteur. Somme toute, une autre manière de faire vivre l'esperluète, ce petit signe & qui lie et qui relie.

Et comme un petit dessin vaut mieux qu'un long discours, nous vous invitons à plonger dans l'univers de Geneviève Casterman sous forme de "roman photo" à travers piscines, parcs et jardins.

L'exposition-installation *Costa Belgica* : des transats et des coupe-vent pour une lecture en extérieur. Une exposition itinérante qui se décline dans les parcs.



Se jeter à l'eau, un atelier dessin à la piscine

Lors d'une séance de longueur dessinée, au cours d'un atelier familial, Geneviève partage son plaisir du dessin, qui s'apprend comme on apprend à nager : en se jetant à l'eau. L'atelier propose la création d'un petit livre accordéon à deux ou quatre mains.

Promenades dessinées

En flânant, en marchant, en courant... mais toujours en observant son environnement. Glâner des idées, inventer des gestes inhabituels, expérimenter des outils insolites, explorer des processus inédits, découvrir des supports variés en vue d'affûter, brouiller,

révéler ou changer son regard sur le dessin. Voici la proposition des *100(0) moments de dessin*, ce manuel de dessin rêvé, sans recettes ni bouts de ficelles, mais avec une infinité de propositions à explorer et d'activités à décliner.

Les expositions, ateliers, animations, rencontres ou installations proposées par Esperluète se construisent autour des livres publiés, en complicité avec leurs auteurs et avec les lieux d'accueil.

Informations via le lien « ressources » de notre site internet www.esperluete.be et sur simple demande.

Les jardins des peintres

Des livres didactiques et ludiques pour les apprentis artistes et jardiniers



CLAUDE MONET (1840-1926)

est un célèbre peintre français, le père du mouvement impressionniste de la fin du XIX^e siècle. Dans son atelier de Giverny, le peintre travaille à d'immenses toiles. Quel est donc le secret de son inspiration? Serait-ce le magnifique jardin qui entoure sa maison? Monet fait construire un pont japonais d'où il peint les nymphéas.

En dehors de la peinture et du jardinage, Monet n'est guère bon à grand chose...



Découvre les fleurs du jardin de Claude Monet à Giverny. Lesquelles sont peintes par Monet?



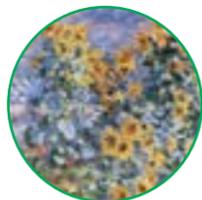
Ail



Iris



Nymphéas



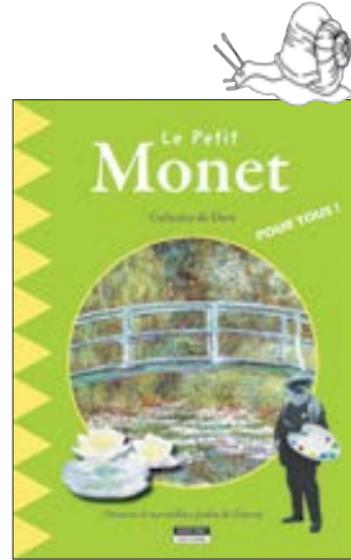
Tournesols



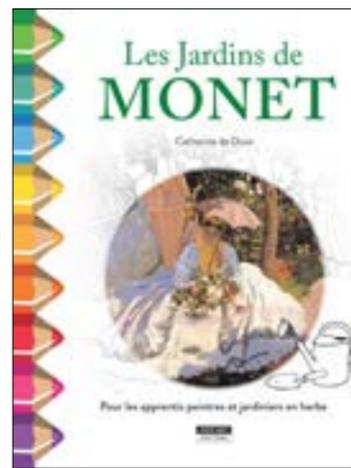
Roses



Cocquelicots



LE PETIT MONET
Auteurice : Catherine de Duve
Collection : Happy Museum !
ISBN : 9782930382289
Prix public : 9,95 €



LES JARDINS DE MONET
Auteurice : Catherine de Duve
Collection : Color Zen
ISBN : 9782875751027
Prix public : 9,95 €



GUSTAVE CAILLEBOTTE (1848-1894)

est un grand mécène et collectionneur des tableaux de ses amis impressionnistes, comme Monet et Renoir. Il est aussi architecte naval et construit des bateaux. C'est un excellent peintre et jardinier. On lui doit la plus belle collection du monde de peintures impressionnistes qu'il légua au musée d'Orsay.



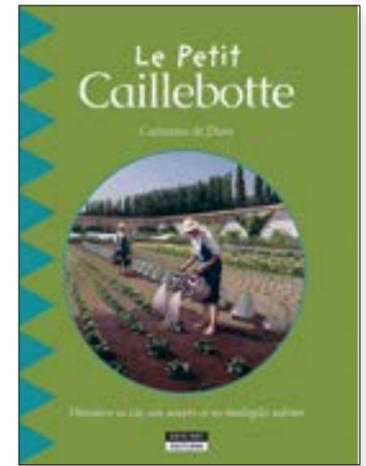
Comme les impressionnistes, dessine sur le motif, c'ad à l'extérieur. Installe-toi dans la nature et observe. À ton tour de représenter parcs, potagers, jardins, fleurs, fourmis, papillons...



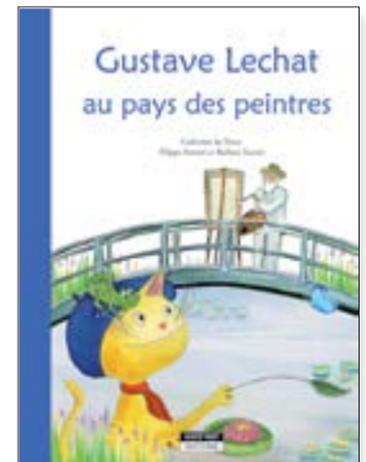
Et voici les nouvelles aventures de l'intrépide Gustave Lechat



www.kateart.com – Pour plus d'infos : info@kateart.com



LE PETIT CAILLEBOTTE
En collaboration avec La Propriété Caillebotte
Auteurice : Catherine de Duve
Collection : Happy Museum !
ISBN : 9782875750822
Prix public : 9,95 €



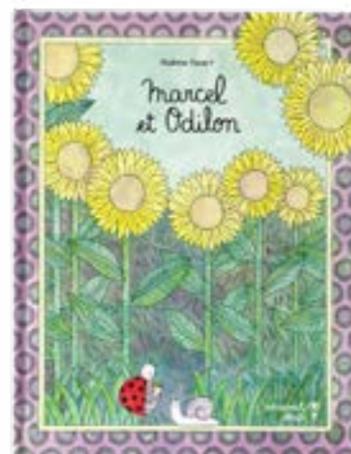
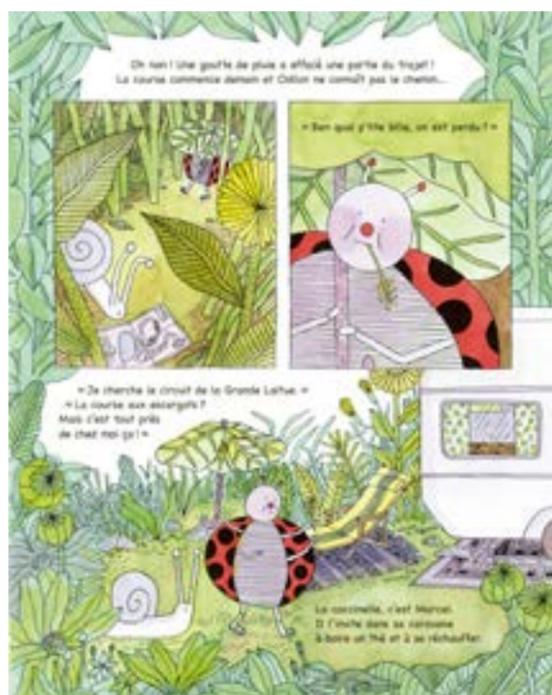
GUSTAVE LECHAT AU PAYS DES PEINTRES
Auteurice : Catherine de Duve
Illustrations : Filippo Farneti et Barbara Tazzari
Collection : Les aventures de Gustave Lechat
ISBN : 9782875751980
Prix public : 13,95 €

À hauteur de brin d'herbe avec Noémie Favart



Marcel et Odilon, héros du nouvel album éponyme de Noémie Favart, vivent leurs aventures parmi les pissenlits, graminées et ombellifères. Particularité de l'album, le regard sur la nature s'y fait depuis le ras du sol. C'est que les plantes se révèlent tout autres pour les petites bêtes ! Un tournesol devient un arbre.

Pourquoi ne pas inviter les enfants à se coucher dans l'herbe, que ce soit celle de leur jardin ou d'un parc, à se mettre à la place des fourmis, coccinelles, sauterelles et escargots, pour y observer la nature à une toute autre échelle ?



Noémie, quelle est l'origine de ce livre qui se déroule au milieu des tournesols ?

Après avoir fait trois livres qui se passaient exclusivement à l'intérieur, j'avais envie d'emmener les lecteurs dans la nature. Ce projet est vraiment parti d'un désir de dessiner des plantes, du dehors... D'avoir un dessin plus organique, moins régulier et droit. Au final, j'aime autant dessiner le dehors que le dedans, et la fin du livre ramène les personnages à l'intérieur, avec de beaux papiers peints sur lesquels il y a... des motifs de plantes !

Pour créer la végétation, j'ai mêlé des plantes réelles et des plantes imaginaires. Le tournesol est arrivé dans l'histoire car une amie m'en avait offert une graine qui a bien grandi et est devenue une grande fleur. Je l'ai appelée Raoul, j'en étais très fière. C'est grâce à Raoul que j'ai eu envie d'en dessiner ! Sur d'autres pages, j'ai utilisé le végétal comme dans les arts décoratifs, inspirée par les illustrations anciennes des livres de Jules Verne, ainsi que par les vieilles gravures.

La nature est dessinée à une autre échelle : un champignon devient une maison...

J'adore dessiner des petits détails. Depuis toujours, j'aime ce qui est tout petit : quand j'étais en-



fant, la mère d'une de mes amies était miniaturiste. C'était un plaisir d'aller chez elle, de découvrir des mini-salons, salles de bain ou magasins... Dans le centre de Bruxelles il y avait un de mes magasins préférés : La courte échelle. On y trouvait de minuscules cafetières ou assiettes en porcelaine. C'était magique ! J'y avais participé à un atelier où j'avais reproduit ma chambre en tout petit. Ce rapport au minuscule se retrouvait dans mes jeux : je jouais beaucoup avec les insectes, de façon plus ou moins gentille... Avec une amie, nous avons organisé une mini-ville pour nos figurines Pokémon : ils avaient chacun une petite vie, se mariaient, allaient à l'école... Parfois, ils partaient en excursion dans la jungle (enfin, mon jardin). Je leur construisais un petit univers dans des boîtes de chaussures... De la même manière que je crée l'univers de Marcel et Odilon sur papier.

Noémie Favart est une illustratrice bruxelloise formée dans les écoles d'art de Saint-Luc et de La Cambre. Elle aime produire des images colorées, expressives et pleines de motifs.

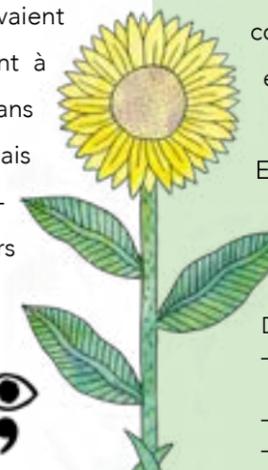
Depuis toujours, elle est une grande fan du saint patron des écoliers qui lui apportait de beaux livres dans sa tendre jeunesse. Deux dictons l'accompagnent au quotidien : « Rien de tel qu'un peu de désordre pour faire le ménage » ou encore « Plus on est de poux, plus on rit ».

Grande adepte de la procrastination et de la course en tous genres, peut-être écrira-t-elle un jour une histoire sur le retard (et aussi parce que ça rime avec Favart). En attendant, la voici partie au fond du jardin observer les coccinelles et les escargots.

De la même autrice :

- *L'épouvantable histoire de Valentine et ses 118 poux*, 2016
- *Saint Nicolas vs. Père Noël*, 2018
- *Tibor et le monstre du désordre*, 2018

versant
sud ;



Dans la forêt du Wolf Rencontre avec Muriel Limbosch



Pour faire le plein de chlorophylle, rien de tel qu'un petit tour en forêt. Mais saviez-vous qu'on en trouve une à deux pas de la Grand-Place de Bruxelles? Et pas n'importe quelle forêt : celle du WOLF, la maison de littérature de jeunesse. Rencontre avec sa gardienne, Muriel Limbosch, qui a planté bouleaux et buissons au sein de ses murs.

Muriel, le WOLF est magique : en plein cœur de la ville, on pousse une porte et on entre dans une forêt!

Oui, quand on pénètre dans la forêt du WOLF, on entre dans un autre monde. On n'est plus à Bruxelles mais dans un lieu où tout devient vrai : les arbres, le loup qui épouse le Chaperon rouge, les sorcières qui volent sur leurs balais...

C'est un peu comme avec un livre, au fond : quand on l'ouvre, on entre dans une autre réalité, celle de la fiction...

Tout à fait, et de la même manière, chaque personne va vivre cette aventure de façon différente. Comme dans un livre, l'interprétation sera personnelle en fonction de ce que l'on traverse à ce moment précis. Quand les enfants rencontrent Freddy [le loup qui vit au WOLF], par exemple, certains s'émerveillent, d'autres partent en courant ou rient... Ce qui m'intéresse dans l'art et les livres jeunesse plus particulièrement, ce sont les émotions qu'ils susci-

tent. C'est toujours ce dont je me souviens le plus clairement à propos d'une lecture : si elle m'a fait pleurer, réfléchir, sourire ou m'a perturbée.

Mais revenons à la forêt : pour moi, c'est un lieu vraiment magique. On peut y rencontrer un passant, mais aussi un sanglier, une fée, tomber sur une cabane.... C'est là où vivent trolls, nains et autres créatures étranges. Au WOLF, avec les enfants, j'aime jouer avec ce mystère, cette frontière entre réel et imaginaire. Pour certains, la forêt est rassurante, pour d'autres elle est effrayante. Pour moi, elle représente le lieu de tous les possibles, comme les rêves.

Pourquoi avoir fait appel à Anne Brouillard pour réaliser ce magnifique décor ?

J'aime beaucoup son travail, ses paysages tout en atmosphères. Et puis, ses livres le montrent, elle est fascinée par les forêts, notamment suédoises. Elle a donné une autre dimension au WOLF en imaginant une forêt peuplée d'animaux sur un décor vertical en bois. Elle a utilisé des centaines d'œufs pour fabriquer sa peinture et a passé ici un mois un pinceau à la main. Un fameux challenge ! Ce moment magique a marqué le début d'une belle complicité.

Fanny Deschamps





Le WOLF propose des ateliers pour enfants, scolaires ou en famille, des expos itinérantes, des formations, une visite guidée interactive de l'exposition « La famille de Chaperon » mais aussi un jukebox à histoires, des rencontres avec des auteur·rices et des illustrateur·rices, une bibliothèque insolite pour découvrir des albums extraordinaires...

Mais le Wolf, c'est aussi La Boutique du Loup pour repartir avec le livre rêvé, la Cantine des ogres, la Cabane à histoires et la Maisonnette du Petit Chaperon rouge et de Freddy Leloup qui dort dans son grand lit!

Les prochains événements :

- Du 19 au 21 mars, un « Printemps arabe » avec les éditions Le port a jauni ;
- Du 5 mars au 15 juin, exposition de l'autrice-illustratrice Aurélia Higuët ;
- Cet été, Émile Jadoul exposera ses dessins réalisés pendant le confinement ;
- En automne, une exposition de Sara Gréselle et Ludovic Flamant.



La famille de Chaperon

2 parcours interactifs
à vivre en famille

Le WOLF vous accueille à deux pas de la Grand-Place de Bruxelles

Du mercredi au dimanche inclus de 10h à 18h

20 rue de la Violette | 1000 Bruxelles

www.lewolf.be | Contact : info@lewolf.be

Au programme des ACA D'ÉTÉ DU WOLF :

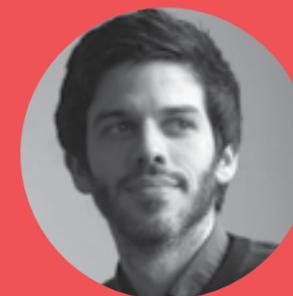
formations pour adultes avec les illustrateur·rices belges Geneviève Casterman, Loïc Gaume, Ingrid Godon et Marie Van Roey.



Geneviève
CASTERMAN



Ingrid
GODON



Loïc
GAUME

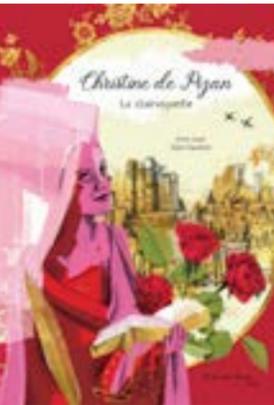


Marie
VAN ROEY

Parmi les titres récents ou à paraître...

**La forêt de travers**

album de Marie Colot
& Françoise Rogier
parution février 2021
isbn : 978-2-930787-68-8
16 €

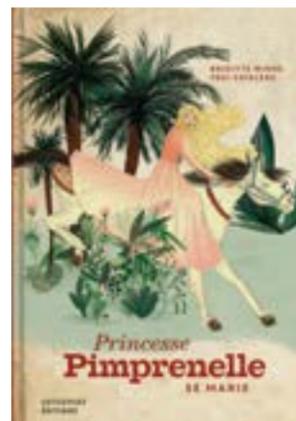
**Christine de Plzan, la clairvoyante**

album d'Anne Loyer
& Claire Gaudriot
parution mars 2021
isbn : 978-2-930787-67-1
16,50 €

**Madame Hibou cherche appartement**

album de Caroline Dorka-Fenech
& Géraldine Alibeau
parution mai 2021
isbn : 978-2-930787-69-5
16,50 €

A pas de loups

**Princesse Pimprenelle se marie**

album de Brigitte Minne
& Trui Chielens
traduction : Emmanuèle Sandron
parution décembre 2020
isbn : 978-2-930941-25-7
18 €

Des mots en fleurs

roman illustré de Marie Colot
& Karolien Vanderstappen
parution février 2021
isbn : 978-2-930941-17-2
13,50 €

**Je connais peu de mots**

leporello d'Elisa Sartori
parution février 2021
isbn : 978-2-930941-28-8
15,50 €

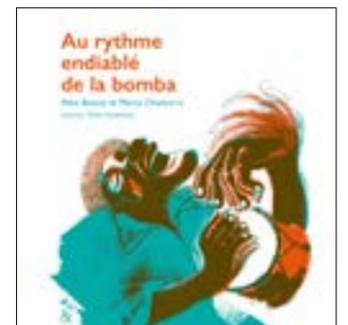
CotCotCot
Éditions

**Comment on fait les bébés ours**

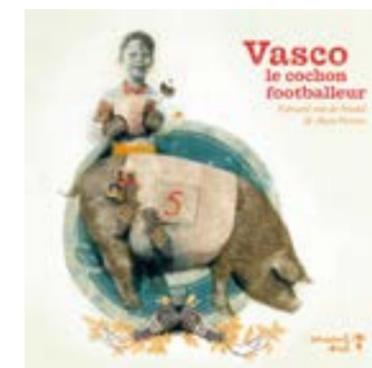
album / double reliure
d'Anne Herbauts
deux histoires dos à dos
parution mai 2021
isbn : 978-2-35984-139-8
18 €

**Au rythme endiablé de la bomba**

album à quatre mains
d'Alice Bossut
& Marco Chamorro
traduction : Anne Casterman
parution mars 2021
isbn : 978-2-35984-138-1
16 €

**Le cercle**

roman illustré
de Thomas Lavachery
parution mars 2021
isbn : 978-2-35984-136-7
14,50 €

**Vasco, le cochon footballeur**

album d'Edward van de Vendel
& Alain Verster
parution avril 2021
isbn : 978-2-930938-18-9
13,50 €

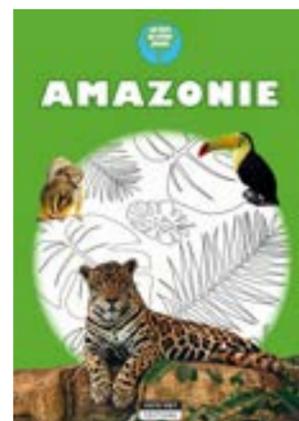
**Miette**

album de Nina Nordal Rønne
parution avril 2021
isbn : 978-2930938-31-8
14,90 €

**Zuri et le chapeau de jungle**

album d'Anna Ribbing
& Ida Sundin Asp
parution mars 2021
isbn : 978-2-930938-30-1
Prix : 11,90 €

versant
sud ;

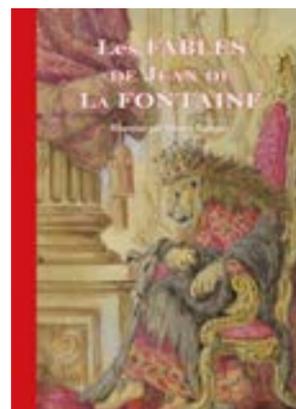


Amazonie

album de coloriage
parution décembre 2020
isbn : 978-2875-7523-76
9,95 €

Les fables de La Fontaine

le porello illustré par Thierry Bosquet,
accompagné d'un livre audio
conteur·ses : Jacqueline Bir et al.
parution décembre 2020
isbn : 978-2875-7526-35
15,95 €



Gustave Lechat découvre Paris

album de Catherine de Duve,
Filippo Farneti & Barbara Tazzari
parution mars 2021
isbn : 978-2875-7519-28
Prix : 13,95 €

KATE'ART
EDITIONS

Retrouvez tous les détails à l'adresse

<https://petitefeuilledechou.wixsite.com/collectif>

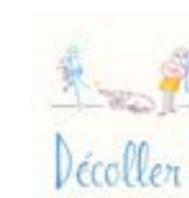
ainsi que les sites respectifs des maisons d'édition du collectif

- 🌐 www.apasdeloups.com ✉ contact@apasdeloups.com
- 🌐 www.cotcotcot-editions.com ✉ hello@cotcotcot-apps.com
- 🌐 www.esperluete.be ✉ esperluete.editions@skynet.be
- 🌐 www.kateart.com ✉ info@kateart.com
- 🌐 www.versant-sud.com/jeunesse ✉ jeunesse@versant-sud.com

Cahier pédagogique
des dix mots 2021

La Direction de la langue française propose, pour la troisième année consécutive, un *Cahier pédagogique des dix mots*, élaboré par Stéphanie Matthys et Stéphanie Debroux, détachées pédagogiques. Prolongement du livret *Dis-moi dix mots qui ne manquent pas d'air*, ce cahier a pour objectif d'offrir aux enseignants des pistes pour libérer et développer la créativité linguistique de leurs élèves, quel que soit leur profil de lecteur.

Date de parution : 12 mars 2021



Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Direction de la Langue française

Contact :
Stéphanie Matthys & Stéphanie Debroux
✉ lalanguefrancaiseenfete@cfwb.be

Site internet : www.lalanguefrancaiseenfete.be
Instagram : [@lalanguefrancaiseenfete](https://www.instagram.com/lalanguefrancaiseenfete)
Facebook : [@lalanguefrancaise.be](https://www.facebook.com/lalanguefrancaise.be)

Trois PACKS CHOU en jeu!

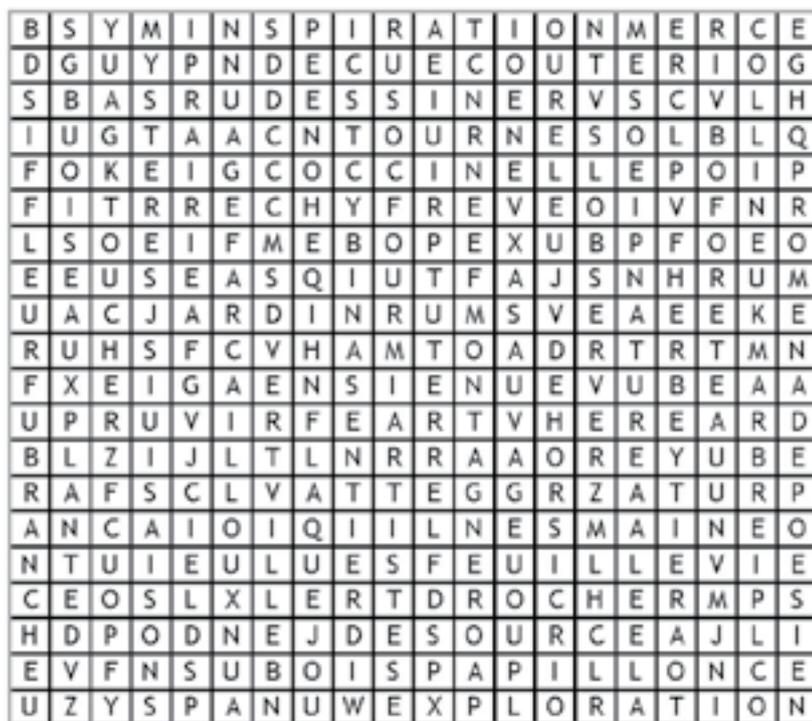


Retrouvez tous les mots de la liste dans la grille. Ils y sont mêlés horizontalement et verticalement.

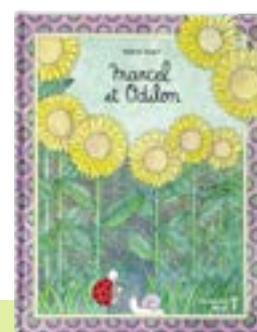
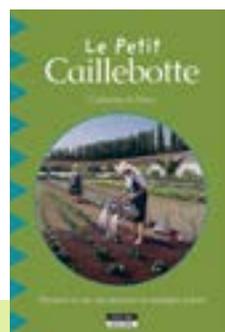
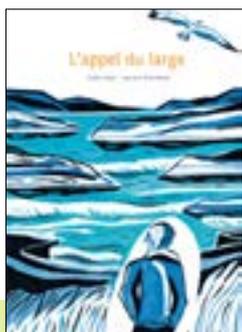
Une fois ces mots repérés, reconstituez le mot mystère avec les lettres non utilisées.

La réponse est à envoyer par mail à lapetitefeuilledechou@gmail.com avant le 31 mars 2021, minuit.

Les résultats du tirage seront communiqués le 7 avril.



- | | |
|-------------|-----------|
| Arbre | Mer |
| Artiste | Montagne |
| Bois | Mystère |
| Branche | Nature |
| Cailloux | Nuage |
| Ciel | Observer |
| Coccinelle | Oiseaux |
| Colline | Papillon |
| Dehors | Plante |
| Dessiner | Prairie |
| Eau | Promenade |
| Écouter | Rêve |
| Exploration | Rocher |
| Feuille | Saisons |
| Flaque | Sauvage |
| Fleur | Sentier |
| Forêt | Source |
| Fourmi | Terre |
| Herbe | Toucher |
| Inspiration | Tournesol |
| Jardin | Vert |
| Main | Ville |



Nous nous réservons le droit d'effectuer un nouveau tirage si les gagnant-es ne donnent pas signe de vie endéans les sept jours de l'annonce des résultats dans leur boîte mail.

- Félicitations aux trois précédentes gagnantes :
- D. Platteuw de la librairie Claudine (Wavre) ;
 - M. Bardaro de la bibliothèque d'Auderghem ;
 - M-L. Lorenzini de la bibliothèque d'Issy-les-Moulineaux.